

Diner du City Swiss club en l'honneur de Monsieur le conseiller fédéral, Giuseppe Motta

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - (1930)

Heft 435

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-688326>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dr. Adolf Keller, who is visiting Edinburgh this week, expects to return in a few days to Geneva. He has had a strenuous time in London, for besides addressing the Christian Social Council last week, he has carried out a great deal of private business on behalf of the Continental churches. He has recently made a long tour in Eastern and Central Europe, and has found that many of the Protestant churches are still in great need of help from America and Britain. Assistance, in his opinion, can best be organised under three forms. In the first place, there will still be need for private gifts as hitherto to relieve the deep poverty of our brethren in rural districts. Next, they can be taught to help themselves by the introduction of that free-will offering system which has had so astonishing a success in Britain. Thirdly, Dr. Keller is planning the organisation of a credit system on business lines. He has lately been in touch with four or five Christian bankers in Switzerland, who have taken up his plans eagerly and who believe that the scheme can be organised on a practical basis. One of the objects of his present visit has been to meet bankers in England and Scotland. He is hopeful that before the present year ends financial credits may be made possible for some of the struggling communities.

We should like to mention also the very interesting new book, "Auf der Schwelle," which has just been published by Dr. Keller under the pen-name of Xenos. It contains a number of articles he contributed lately to the *Bund*, one of the chief secular papers of Switzerland. He had noticed that the American Press allows more scope for articles of a semi-religious kind than that of the Continent, and he has been gratified to find that his own "weltliche Andachten" received an enthusiastic welcome in their original form. The book, which is published in German by the Wanderer-Verlag, Zürich, is being translated into French and Swedish. It recalls to us, curiously enough, that once popular book of the early 17th century, the "Meditations" of the Rev. William Struther, of Edinburgh. There is the same skill in the choice of titles, semi-secular outlook, and felicity of phrasing.

Professor Keller has in view, however, not the devout multitude of churchgoers, which constituted the main public in William Struther's day, but modern readers who have been largely alienated from the life of the churches, while they have by no means abandoned religion.

DINER DU CITY SWISS CLUB en l'honneur de Monsieur le CONSEILLER FEDERAL, GIUSEPPE MOTTA.

Ainsi que le *Swiss Observer* l'a annoncé dans son dernier numéro, le *City Swiss Club*, fidèle à sa tradition, avait organisé un dîner jeudi 13 février en l'honneur de notre éminent magistrat et homme d'état, Monsieur le Conseiller Fédéral GIUSEPPE MOTTA.

Tenu dans les somptueux salons du *May Fair Hotel*, Berkeley Street, W., sous la présidence de notre Ministre, Monsieur C. R. Paravicini, Président Honoraire du *City Swiss Club*, on y remarquait, outre Monsieur Motta, l'hôte distingué de la soirée, Monsieur E. Werner, Président du *City Swiss Club*, Monsieur Th. de Sonnenberg, Conseiller de Légation, Monsieur W. de Bourg, Monsieur L. Micheli, Monsieur C. Rezzonico, Secrétaires de Légation, Monsieur P. Hilfiker, Chancelier de Légation, Monsieur A. Duruz, Directeur de l'agence des C.F.F., puis parmi les personnalités de la *City* et du monde des affaires en général, Monsieur M. Golay, Directeur de la *Swiss Bank Corporation*, Monsieur A. Schupbach, Directeur du *Crédit Lyonnais*, Monsieur Perrochet, Directeur de la *Nestlé & Anglo-Swiss Condensed Milk Co.*, Monsieur G. Wuthrich, Directeur de la *Oerlikon Co., Ltd.*, Monsieur le Dr. Pettavel, Monsieur Th. Schaerer, architecte, Monsieur P. A. Carmine, puis Monsieur C. Campart, Président de la *Société Suisse de Secours Mutuels*, Monsieur W. Notari, Président de l'Union Ticinoise, Monsieur M. Paschoud, Président de la *Swiss Mercantile Society*, Monsieur A. F. Suter, Président de la *Nouvelle Société Helvétique*, Monsieur A. Schmid, Président de la *Swiss Rifle Association*, Monsieur W. Pellet, Président de la *Swiss Institute Orchestral Society*.

A la fin de l'excellent repas, Monsieur Paravicini porta le toast à Sa Majesté le Roi; puis, en proposant le toast au Président de la Confédération et aux autres membres du Conseil Fédéral, il dit l'émotion profonde dont le remplissait la présence de Monsieur le Conseiller Fédéral GIUSEPPE MOTTA en ce moment.

Les membres du Conseil Fédéral ne voyagent pas officiellement à l'étranger; la Constitution le leur interdit—observa notre Ministre, en ajoutant que ses amis Anglais lui demandent parfois comment il se fait que les membres du gouvernement du pays du tourisme par excellence ne



To sweeten
your breath and to remove the nasty taste in your mouth after smoking, take GABA tablets. They prevent inflammation of the throat and its consequent troubles.

One box contains about 400 GABA tablets.




A tin of Gaba costs
1/-

British Distributors: Messrs. FRANCIS NEWBERY & SONS, LTD.,
31-33, Banner Street, LONDON, E.C.1

Retail at: Mr. J. L. Roos, Drug Stores, 2, Charlotte Street, LONDON, W.1.
Mr. M. SCHLIEPLAK, 42, Charlotte Street, LONDON, W.1.
Messrs. WILCOX, JOZEAU & Co., 15, Gt. St. Andrew's Street, LONDON, W.C.2.

voyagent pas. Puis il continua: 'Il est vrai que le travail formidable dont les membres du Conseil Fédéral sont chargés ne leur permet pas de quitter le Pays; s'ils le font de temps en temps, c'est pour élargir leurs connaissances, comme le fait actuellement Monsieur le Conseiller fédéral Giuseppe Motta, et je vous assure que quand ils vont à l'étranger, ils profitent de chaque minute, de chaque instant de leur voyage.' A ce propos, Monsieur Paravicini ne manqua pas de rendre hommage au sens artistique élevé de Monsieur Motta, attiré ici surtout par l'exposition d'art italien.

Puis il signala une 'erreur' figurant sur la carte du menu, contrairement à laquelle il n'allait pas faire un discours, 'un changement plutôt rare de la coutume des réceptions de la Colonie, mais bien digne de l'occasion' s'empressa-t-il d'ajouter en souriant.

Il termina en ces termes: 'Je dois, dès lors, me contenter d'exprimer ma joie et mon appréciation du privilège que j'ai eu d'accompagner Monsieur Motta et en vous invitant à lever vos verres à la prospérité de notre Patrie, je vous prie de saluer la venue à Londres du Conseiller Fédéral, Monsieur Giuseppe Motta.'

Après le toast au Roi et au Conseil Fédéral, l'assemblée écouta debout le: 'God Save the King' et le 'Cantique Suisse,' chantés par notre compatriote, Madame Sophie Wyss, soprano.

La série des discours fut ouverte par Monsieur E. Werner, Président du *City Swiss Club*, qui, au nom de la Société souhaita à Monsieur Motta une très cordiale bienvenue:

Monsieur le Conseiller Fédéral, Monsieur le Ministre, Messieurs,

Un devoir tout particulièrement agréable m'incombe ce soir. C'est celui de souhaiter, au nom du *City Swiss Club*, une très cordiale bienvenue à notre invité d'honneur, Monsieur le Conseiller Fédéral Giuseppe Motta, de lui au sein de notre Club et de le remercier d'avoir dit toute la joie que nous éprouvons de le voir bien voulu accepter notre invitation.

Monsieur Motta n'est pas étranger au *City Swiss Club*. N'a-t-il pas en l'amabilité, en sa qualité de Président de la Confédération, de nous adresser, par télégramme, des salutations patriotiques lors de la seule et unique réunion officielle que notre Club ait jamais organisée sur notre sol natal et ça à l'occasion de la Fête des Vignerons en 1927? Ce télégramme se trouve aux archives de notre Club avec nos souvenirs les plus précieux.

Permettez-moi de revendiquer l'honneur de tenter de dire combien nous apprécions les grands mérites de Monsieur Motta. Je n'essayerai pas de retracer la carrière de notre cher invité, l'une des carrières les plus remarquables et les plus fécondes dont puisse s'illustrer notre histoire parlementaire. Je me bornerai à vous rappeler quelques faits saillants.

Monsieur Motta a assumé la lourde charge de Conseiller Fédéral il y a bientôt 20 ans; en effet, comptant par années de service, il est le Doyen du Conseil Fédéral. Il a donc occupé les plus hautes fonctions auxquelles un Suisse puisse être appelé pendant toute la durée de la grande guerre, cette période de difficultés qui semblaient insurmontables et qui exigeaient des efforts presque surhumains de la part des hommes qui dirigeaient les destinées de notre pays; cette période pleine de difficultés qui, hélas, brisa les carrières de tant d'hommes d'état dans le monde entier.

Monsieur Motta resta à son poste et nous pouvons nous en féliciter. Sa grande expérience et son dévouement inlassable restèrent acquis

Maurice Bruschweiler

High Class Beef & Pork Butcher

City Branch: 42 Snowfields, London Bridge, SW.1 Telephone: Hop 3188	West End Branch: 62 Gt. Titchfield St., W.1 Telephone: Museum 4404
--	--

A Swiss Butcher for Swiss People!

Don't be disappointed with
your Schweizer Spezialitäten

PLEASE NOTE NEW WEST END ADDRESS
62 GT. TITCHFIELD ST., W.1

Telephone Museum 4404, to which old and new customers are cordially invited to see the hygienic conditions under which their food is stored and prepared. Your favourite dish supplied at very moderate charges.

M. T. Newman (Swiss Proprietor) GRAMOPHONE SALON	Large Selection of NEW TICINESE, FRENCH, SWISS, YODEL & ITALIAN
2, Lower Porchester St., Connaught Street, W.2. (Near Marble Arch)	Records from Abroad
Open Saturday afternoon	

Telephone Numbers: MUSEUM 4302 (Visitors) MUSEUM 7055 (Office)	"Ben faranno i Pagani" Purgatorio C. zite. Dante
Telegrams: SOUFFLE WESDO. LONDON	"Venir se ne dee giù tra' miei Meschini." Dante. Inferno. C. xxvii.

Established over 50 Years.

PAGANI'S RESTAURANT

GREAT PORTLAND ST., LONDON, W.1.

LINDA MESCHINI } Sole Proprietors.
ARTHUR MESCHINI }

CITY SWISS CLUB.

Dinner and Dance

MAY FAIR HOTEL, BERKELEY SQUARE W.1

Saturday, February 22nd, at 7 p.m.

Tickets at 12/6 (incl. Supper), may be obtained from
Members of the Committee.

MISCELLANEOUS ADVERTISEMENTS

Not exceeding 3 lines.—Per insertion 2/6; three insertions 5/—
Postage extra on replies addressed to *Swiss Observer*

BEDROOMS, Single and Double, to be let in high-class house near Victoria; hot and cold water.—42, Belgrave Road, S.W.1.

ENGLISH LADY with nice private home 5 miles London wishes one or two paying guests £2 2s. od. per week, every comfort, own car.—Reply M.P., *Swiss Observer*, 23, Leonard Street, E.C.2.

STUDENTS or BUSINESS PEOPLE will find a nice home in private family. (Convenient for Swiss School; near Warwick Avenue Tube, 6 or 18 Bus) at 44, Sutherland Avenue, Maida Vale. Phone Abercorn 2895 or call after 6 o'clock.

à notre pays pendant les années d'après guerre, cette époque qui créa des situations presque aussi difficiles et peut-être plus délicates que les années de guerre.

Puis, à l'avènement de la Société des Nations, nous retrouvons Monsieur Motta comme Chef de la Délégation Suisse, poste qu'il n'a cessé d'occuper jusqu'à ce jour. Son activité féconde en faveur de cette institution, destinée à mettre le monde à l'abri de catastrophes similaires à celle qui survint en 1914, n'a pas tardé d'être reconnue par les autres nations et en 1924 Monsieur Motta fut élu Président de l'Assemblée de la Société des Nations. Ce fut un triomphe personnel ainsi qu'un grand honneur pour notre pays.

Monsieur Motta est à la tête du Département Politique depuis 1920. Etre Ministre des Affaires Etrangères pendant 10 ans sans interruption, doit constituer un record en Europe. Pourrions-nous jamais nous rendre compte de tout le dévouement désintéressé qu'un tel service à la Patrie demande d'un homme?

Nous savons tous que la générosité de notre pays envers les hommes qui gèrent ses affaires avec tant de succès n'est pas l'une de ses caractéristiques dont nous sommes le plus fiers.

Si nous Suisses ne sommes pas très généreux envers nos hommes politiques, cela ne veut pas dire que nous ne sommes pas exigeants. Bien au contraire, le Suisse n'est pas facile à contenter. Ce jugement, tout à fait personnel du reste et erroné peut-être, est, bien entendu, basé sur mon expérience parmi les Suisses à l'étranger et j'ose espérer qu'il ne s'applique pas à nos compatriotes en Suisse!

Les membres du 'City Swiss Club' sont presque tous des hommes de la 'City,' qui, par la nature même de leurs occupations, sont obligés de penser en Livres, schellings et pence. Quel bonheur pour notre Pays que parmi l'élite de nos Concitoyens nous en ayons qui puissent se détacher de la mentalité et du caractère spécial de la 'City,' des hommes comme Monsieur Motta qui sacrifient leurs intérêts personnels pour vouer leur vie au service de la Patrie et aux intérêts de l'humanité!

Avant de terminer, je tiens à exprimer l'espoir qu'à l'avenir la Colonie Suisse de Londres aura plus fréquemment le plaisir de prendre contact avec nos hommes d'état et surtout que nous aurons à nouveau l'honneur de recevoir Monsieur Motta lors de sa prochaine visite à Londres.

Messieurs les membres du 'City Swiss Club,' je vous prie de vous lever et de boire à la santé de Monsieur le Conseiller Fédéral Giuseppe Motta.

Puis, ce fut le tour de Monsieur W. Notari, Président de l'Unione Ticinese, d'apporter le salut spécial de nos Confédérés du Sud à notre magistrat présent, fils de cette terre tessinoise aimée de tous:

Onorevole Signor Consigliere Federale Motta, Onorevole Signor Ministro, Cari e Fedeli Confederati,

E con l'animo profondamente commosso che mi alzo per portarvi il saluto della Società "Unione Ticinese di Londra" sui cui destini ho avuto l'onore di presiedere per undici anni consecutivi.

Vi tornerà certo gradito il fatto, o caro concittadino, che a Londra esiste una società che per 56 anni ha tenuto acceso il faro, e conservato le buone tradizioni del nostro carattere ticinese, e che in circostanze non sempre prospere o favorevoli ha saputo tener alto la nostra bandiera. Dopo un'esistenza più che semi-secolare vive di vita più forte e gagliarda, ed appare come un raggio di sole fra la numerosa colonia svizzera sparsa in questa gran metropoli.

Tante sono state le opere patriottiche a cui noi abbiamo portato la nostra umile collaborazione, tanti i dolori leniti, tanti i generosi soccorsi. I vecchi genitori, le vedove, gli orfani hanno sempre trovato nella nostra Società il discreto consigliere e il generoso benefattore.

Per noi Ticinesi è un fatto piacevole notare che i nostri confederati d'oltre alpe incominciano a realizzare ed apprezzare la importante contribuzione che il nostro piccolo ed amato Ticino ha portato e porta allo sviluppo della nostra madre Elvezia. Non dimenticheremo mai il fatto che un Ticinese ha vegliato alla culla della nostra patria, indipendenza e neutralità. Voglio nominare l'Abate Vincenzo Dalberti, delegato plenipotenziario della Dieta Svizzera al Congresso di Vienna. Questo rude montanaro col suo sincero amore di patria e d'indipendenza ha saputo imporsi al Congresso Mondiale, tanto da meritarsi i pubblici elogi di quel principe dei diplomatici che presiedeva al Congresso, il Conte di Metternich.

Non dimentichiamo Stefano Franscini, il primo Consigliere Federale Ticinese. Egli fu il Padre e l'Organizzatore dell'educazione popolare svizzera, per cui la Svizzera prima di qualunque altra nazione poté assurgere a alti

gradi di savia indipendenza e civica cultura da farne la meraviglia e l'esempio al mondo intero. Questi illustri vegliardi o dormono il sonno eterno ed eccoci in fronte ad una meravigliosa e fatidica coincidenza!

In quell'ora solenne del 1914, quando l'esistenza stessa della nostra amata Patria come nazione indipendente era nella bilancia, un figlio del Ticino venne chiamato a presiedere ai destini della nostra Repubblica.

Lo si deve alla calorosa eloquenza, allo spirito illuminato di Giuseppe Motta—se la Svizzera poté uscire vittoriosa dal sanguinoso conflitto che per 4 anni devastò l'Europa, e la rinchiuse in un cerchio di ferro.

Ritornerete presto al vostro focolare e per noi ci consolerà il pensiero che in un canticello del vostro cuore ci serberete dolce e cortese ricordo del fatto che quantunque lungi dalla madre terra, lo spirito ticinese di fratellanza e libertà potrà essere curvato, ma mai spezzato.

L'Unione Ticinese brinde a lunga e prospera carriera a favore della Patria Nostra.

Un applausissement chaleureux, prolongé, salua Monieur le Conseiller Fédéral Giuseppe Motta lorsqu'il se leva pour répondre. Ce témoignage spontané et sympathique de toute l'assemblée en aura dit long à notre hôte de l'admiration profonde, de la haute estime et de l'attachement sincère et inaltérable non seulement de son entourage de cette soirée, mais de toute la Colonie Suisse en Grande Bretagne.

Monsieur Motta remercia d'abord le 'City Swiss Club' d'avoir bien voulu l'inviter à passer quelques heures au milieu de ses compatriotes. Il releva, comme l'avait déjà fait le Ministre, le caractère exceptionnel de son voyage pour un Conseiller Fédéral, voyage d'agrément en même temps qu'instructif. Parlant de son désir ardent de visiter l'exposition d'art italien "une des plus grandes expositions d'art qu'on ait jamais vue dans le passé, sans égale et probablement qu'on ne verra jamais plus," il donna une description très vive de ses impressions en parcourant les galeries de Burlington House et conseilla d'y aller à ceux qui n'avaient visité l'exposition et pouvaient y consacrer le temps "pour comprendre le désir qui fait venir un Conseiller Fédéral de Berne à Londres."

Puis il nous fit saisir son contentement d'être monté, avec notre Ministre, sur la coupole de la Cathédrale de St. Paul, d'avoir visité en sa compagnie l'Abbaye de Westminster où ils s'étaient inclinés sur le tombeau du Soldat Inconnu, où reposent les grands hommes de l'Angleterre, où ils avaient admiré la statue de Shakespeare. Il nous parla aussi de ses visites au Chateau Royal de Windsor, à Hampton Court, à la Tour de Londres.

Pendant, Monsieur Motta, en pesant sur chaque mot, ajouta: "En toute sincérité et en donnant à mes paroles toute leur valeur, mon plus grand plaisir de cette visite, c'est de me trouver ce soir parmi vous, car vous êtes la Suisse à l'étranger."

Monsieur Motta rappela qu'il y avait 10 ans, jour pour jour, qu'avait été signé au Palais de St.

Ticinese Architects and Sculptors in Past Centuries.

By Dr. A. Janner, translated from "Deine Heimat" by one of our readers.

(Conclusion. Commenced Jan. 18.)

It could now be asked whether of all those artists, of all those treasures and monuments of art there is really nothing to be seen in the Ticino. I reply that there is extremely little, in proportion to what the Ticinesi have done outside their Canton. The Ticino was neither big nor rich enough to give scope to the artistic genius of all its sons who, in order to work, have been compelled to emigrate. The Ticinesi have been, it can be said, servants of art and had therefore to offer their genius where it was in demand. Several good monuments are however to be found in the Canton Ticino—like the Collegiata of Bellinzona and especially that of Lugano, which is a jewel of the Renaissance capable of standing alongside the finest churches of Italy. Moreover the castle of Locarno, now reconditioned, has a number of very beautiful architectural features.

These are real monuments but if we content ourselves with the crumbs which fall off the table of the rich and which, for those who know how to taste them, have the full flavour of the complete dishes, then there is such an abundance that we could never come to the end. In nearly every church, and in many of the houses of the southern Ticino, below the Ceneri, there are paintings, stuccoes and decorations which would do credit to the richest of palaces or to the most magnificent of churches. But they are only fragments. And why? it could be asked. It is not difficult to reply. Those artists, who were spending the major part of the year in the large cities of Italy, when they returned to their villages for the few winter months they would amuse themselves, just as a pastime, to sculpture a statue or an altar for the church, or to affresco a wall. And even in

James' la Déclaration de la neutralité de la Confédération Suisse, puis, se tournant vers Monsieur Paravicini "comme vers un jubilaire," il rappela aussi qu'il y avait 10 ans également que notre Ministre avait assumé la Légation Suisse à Londres; il lui dit, dès lors, combien il était heureux à cette occasion de lui apporter, comme Chef du Département Politique et au nom de tout le Conseil Fédéral, l'hommage de sa gratitude et ses félicitations. "Il m'a suffi"—dit-il—"pendant ces quelques jours que j'ai été à Londres, de parler avec beaucoup de personnes que j'avais déjà vues à Berne et surtout à Genève pour comprendre que M. Paravicini, arrivé ici le 8 février 1920, avait créé dans cette grande métropole une atmosphère extrêmement favorable et bienveillante pour notre Pays."

Passant ensuite à l'entrée de la Suisse dans la Société des Nations, Monsieur Motta en refit l'histoire par un exposé fort intéressant, parlant des débats passionnés de l'Assemblée Fédérale, des difficultés survenues au premier essai par le refus des Etats-Unis de l'Amérique du Nord d'adhérer au Pacte de la Société des Nations, condition sine qua non exigée par la Suisse pour s'y joindre également.

Il esquissa aussi les changements administratifs dans la répartition des Portefeuilles au Conseil Fédéral, depuis qu'il avait été nommé pour la seconde fois Président de la Confédération en 1920; il rappela, en effet, que le Conseil Fédéral décida cette année-là de séparer à l'avenir le Département Politique qui jusqu'alors était toujours lié à la Présidence et changeait par conséquent chaque année de chef, de sorte que depuis lors nos Affaires Etrangères sont restées constamment sous sa direction.

Les chances de l'entrée des Etats-Unis d'Amérique dans la Société des Nations diminuaient toujours plus et cette même année 1920, Monsieur Motta chargea feu Monsieur Gustave Ador et Monsieur le Prof. Huber de se rendre en mission à Londres afin d'obtenir des nations y convenues en conférence une nouvelle déclaration de la neutralité de la Suisse, permettant l'entrée de notre pays dans la Société des Nations sans la clause américaine. Monsieur Motta nous fit saisir le moment poignant où il se congédia de nos deux négociateurs en leur disant: "Messieurs, vous portez la destinée de la Suisse dans vos mains," ce à quoi Monsieur Ador avait répondu: "La tâche est difficile, mais nous ferons tout notre devoir." "Le devoir"—ajouta Monsieur Motta—"a été accompli le 13 février 1920." Puis, il expliqua en détail la portée du Traité de Londres, consacrant cette déclaration de notre neutralité, reconnue comme juste par le monde entier et conférant à notre pays des avantages d'une importance capitale.

Monsieur Motta toucha ensuite les problèmes actuels, notamment celui de l'alcool, destiné à assurer la limitation de la consommation et dont un projet a été élaboré, qu'on espère soumettre au peuple avec plus de succès que le premier projet rejeté il y a quelques années; le problème également de l'assurance-vieillesse qu'on espère soumettre de même avant longtemps.

their own home, small and lowly house of an artisan, just to beautify it a little, they would amuse themselves adorning some corner of it with stuccoes, sculpturing a chimney-piece or painting a ceiling. Sometimes the work would not even be finished—as soon as the favourable season came round again they had to be off. In the following winter, if they still felt like it, they would carry on with the work which had been interrupted otherwise they left it half finished because, after all, it was of not much importance to finish it as the poverty of the little house bore no relation to the richness of the decorations.

Those who visit little villages like Caroua, Bissone, Maroggia and quite a number of others, are really struck by the abundance of such fragments disseminated in the houses, even the humblest of them, where no one would ever imagine that such treasures could find a place.

This uninterrupted legion of great artists who went out from our canton is for us Ticinesi like a title of nobility. It is due to this title that we can look the rest of Switzerland straight in the face. Other populations of the confederation have acquired glory on the battlefields, fighting for liberty, others, in the cultured and industrious centres have paved the way to an enlightened bourgeoisie, capable of governing itself and of creating intellectual values, but for us Ticinesi our history is that of our art. The following is a thought by Francesco Chiesa:

"History is not alone to destroy cities but also to build them; it is certainly history to defend one's country by means of arms, to discover new lands, to impose laws, to rule by force, but it is history also, and no less noble history, to do work of intelligence and beauty, to spread in the world the honoured name of one's own country or of one's own village, to hand down from father to son the most sincere of traditions and to enrich them continuously, to be workers rather than soldiers, to be teachers rather than captains of adventure."